

## VIENT DE PARAÎTRE

**LA PRATIQUE DE LA MÉDECINE.** par William Osler, professeur royal à l'Université d'Oxford. Traduction française sur la 6e édition par les docteur M. Salomon, chef de clinique à la Faculté, et Louis Lazard, ancien interne de l'hôpital de Rothschild. Un volume in-8 raisin de 1224 pages, avec 22 figures dans le texte et 1 planches en couleurs. Prix, cartonné, 25 fr. Paris, 1908. G. Steinhil, éditeur, rue Casimir-Delavigne, Paris.

Le manuel de M. William Osler, dont la librairie G. Steinhil vient de publier la traduction, est un des ouvrages médicaux les plus connus et les plus classiques en Angleterre et en Amérique. M. Osler, actuellement professeur royal de médecine à Oxford, a enseigné longtemps dans plusieurs universités des Etats-Unis et du Canada ; il n'est pas, dans le monde anglo-saxon, de personnalité médicale plus notoire ni plus influente. Son enseignement a pour tout praticien de langue anglaise autant d'autorité que peut en avoir en France l'enseignement officiel de nos professeurs les plus considérés. Aussi ne peut-on manquer d'ouvrir le livre avec un vif intérêt, et cet intérêt n'est pas déçu.

Il semble difficile qu'un ouvrage qui embrasse en douze cents pages la médecine tout entière puisse être original. Le manuel de M. Osler est cependant un ouvrage original, non pas qu'il renverse souvent les idées reçues, ou que le paradoxe y tienne une grande place, mais parce que tout ou presque tout ce qu'il contient a été personnellement observé, vécu par l'auteur.

Nous possédons en France différents manuels, qui s'ont d'excellents résumés de l'état actuel des connaissances humaines sur la pathologie interne. Ces ouvrages présentent à un degré éminent l'ordre, la clarté et toutes les qualités d'exposition par lesquelles les maîtres français ont toujours particulièrement brillé. A beaucoup d'égards, ils pourraient être pris pour modèles à l'étranger ; mais de notre côté nous avons quelque chose à apprendre dans un livre qui, comme celui de M. Osler, est tout entier l'expression de l'expérience personnelle d'un seul et même praticien, où tout est digéré et mûri, et où l'érudition superficielle joue un rôle à peu près négligeable.

Il serait impossible d'analyser en quelques lignes un ouvrage qui touche à un très grand nombre de matières différentes. Tous les chapitres de la pathologie interne, telle qu'on l'enseigne en France, y sont portés avec des développements suffisants. Quelques sujets pour lesquels M. Osler paraît avoir une certaine prédilection ont été étudiés un peu plus longuement. Nous citerons par exemple, dans deux ordres de maladies assez éloignés l'un de l'autre, la fièvre typhoïde et la chorée de Sydenham.

Les étudiants auront profit à étudier un auteur dont le souci constant est d'assigner à chaque notion, à chaque symptôme son importance relative, appréciée au nom de trente années d'observation clinique. Le praticien déjà plus expérimenté aura plaisir à remarquer les nuances de pensée ou d'observation par lesquelles l'auteur anglais s'écarte de nos pathologistes. Les médecins instruits seront heureux de quitter pour un moment, avec un guide comme M. Osler, leur point de vue habituel, et de voir comment leurs méthodes cliniques et thérapeutiques sont appréciées à distance par un juge autorisé.

Les traducteurs de M. Osler paraissent s'être acquittés heureusement d'une tâche qui a dû être assez lourde. Leur texte français est clair et se lit facilement. Ils se sont efforcés de respecter autant que possible l'originalité du texte anglais et de conserver à l'ouvrage son cachet personnel.

Cette traduction nous paraît appelée à jouer un rôle des plus utiles. Aux quelques manuels de pathologie interne que nos étudiants et nos praticiens possèdent déjà, elle ajoutera un ouvrage de premier ordre, propre à les compléter et prêtant à une multitude de comparaisons. Elle contribuera puissamment à faciliter et à multiplier les rapports intellectuels entre les médecins français et les médecins de langue anglaise. A ce point de vue, elle pourra être très utile non seulement à l'enseignement mais même au progrès de la pathologie interne.